



## Chantier n°12 - L'adieu à la série

mardi 19 septembre 2017, par [Patrick Cintas](#)

[Accès au catalogue](#)

Années 2000-2001

---

### Playlist

- Akc [Télécharger](#)
  - Episode métallique de Joe sous le soleil [Télécharger](#)
  - Exp exp n [Télécharger](#)
- 

### INDEX

*Publications de la revue Bleue - Intégrale Webern en 6 CD - Finitions du carrelage - Haine de la série - Onirographie - Oswald- Séries de Joe et d'Aglaé - Chapitre 6*

---

### BIBLIOGRAPHIE

« Registre gore » (poème) - Bleue, n° 3, 2000

« L'orient du sérialisme » (critique) - Bleue, n° 4, 2001

« Littérature sérielle » (critique) - Po&sie, n° 101, 2002

\* *Portrait de la série en jeune mot* (essai) - Le Chasseur abstrait éditeur, coll. « Djinnns », 2008

---

## DICTIONNAIRE CRITIQUE

[Bouilloire](#) \*\*\* [Critique littéraire](#) \*\*\* [Journal](#) \*\*\* [Loi commune](#) \*\*\* [Marécage](#) \*\*\* [Pas d'oeuvre](#) \*\*\*  
[Quotidien](#) \*\*\* [Roman de la réalité](#) \*\*\* [Série](#) \*\*\* [Série \(aveu de -\)](#) \*\*\* [Vent \(le\)](#)

---

## LE BOGUE DE L'AN 2000

On pourrait commencer le chantier de l'adieu (à la série) par une [chanson](#). Ce serait un trompe-l'oeil, bien sûr. Mais c'est la seule chose sur laquelle on puisse concrètement s'appuyer.

Je vous entends. Il est impossible de se souvenir de tout (cela) à la fois. Mais quand même ! Il faut en revenir au "bug de l'an 2000" (ou "bogue" de l'an 2000).



Ce train n'était pas censé exister, comprenez-bien. Il a passé, c'est vrai. Mais réellement, ce soir-là (on est en novembre 1999, peut-être, à quelques dizaines d'heures du fameux "bogue") c'est une étendue désertique qui dominait la perception qu'on pouvait avoir de l'espace ambiant.

Entretemps, tout avait disparu. Ce devait être un effet mal perçu de ce fameux "bug" ou "bogue" que j'avais voulu escamoter, moi-même. Ou bien il était effectivement temps de faire mes adieux. Mais à quoi ? La série ricanait.

Des propos que j'ai tenus en ce temps, certains peuvent légitimement inquiéter le lecteur tant l'adieu,

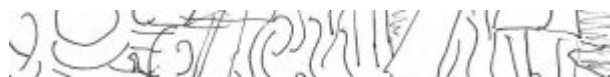
désarroi et souvenir, s'est mué en haine à des moments. Mais vraiment, la série ricanait de mes vindictes, de mes pièges et de mes pauvres maléfices. Basta !

---

## LE REVE DE L'EDEN DOUBLE

« Le sang. :  
Repli dans le jardin. »

Rester, rester  
Quelque part et partir soudain  
Soudain, soudain  
Ne reste rien -----  
Rien à garder, rien de rien  
Dans ta face de piaf  
Que pas un oiseau ne te suive !  
Ton chant est un chambranle.



ORGUEIL que ne restes-tu là  
avec nous qui t'avons  
convié fruit de nos  
fruits explosifs pur produit  
de notre semence enfant  
de nos semaines rentier  
de notre vieille éducation  
science de la vie

PARESSE que ne pars-tu pas  
découvrir ----- un autre style de vie  
découvrir ----- le voile sous le sommeil troublant  
va te voir ----- dans le miroir  
et le miroir est ta paresse  
tu y colles la joue  
y restes la journée

La VANITÉ fait la buée  
et la buée s'écarte passe  
la vanité ensanglantée la vanité était théière  
et tu faisais bien vanité quand je faisais le jeûne  
mais je regarde la fenêtre  
Je pleure des larmes de vapeur.



LE JARDIN D'ÉDEN, boulingrin expérimental. Savoir choisir : les arbres, fruitiers et-ou légumineux ; les fleurs, de caractère carnivore, possèdent le langage articulé à deux voix, comme tout-un-chacun .

Les expériences dans le boulingrin : l'humanité, l'abandon de dieux (dans le virage de ton souffle). Paix

entre les participants. Guerre des protagonistes. Bouversements sans serpent, sans pomme d'Adam. Vassili Kandinsky. Mais des figures incrustées dans le mur disent l'église (nous sommes en visite) (nous voyageons en Tyrannie) (voyons voir) où nous trouvons refuge momentanément. La pluie ----- même si elle tue ----- n'est pas un adversaire ni un ennemi, nous ne dialoguons pas ---- et or ?

Il n'y avait pas d'église dans le jardin d'Eden ----- et d'où viennent ces fresques ?

Ces fresques viennent des vasques.

Les vasques que qui te connaît creusa dans le sol ----- pour les en déloger ----- te les offrir : mais les vasques extraites du sol laissaient sous elles de gros cratères ----- où tu tombas.



*Scène de l'offrande des vasques au crapaud.*

Le crapaud signe et pérennise les transformations.  
Le paysage noircit ---- suivant une pente régulière  
au jardin d'Eden où rien ne se repose  
piafs tête criblée de fléchettes  
fléchettes empoisonnées que l'on tirait des arbres.

mais qui  
tenait cette branche qui t'écrasait  
des vasques  
sur la tête ?

on te l'offrit pourtant  
on ne t'offrit pas de repos pas de repos  
pas de repas ---- l'arc  
de tes yeux sourcilla  
quand on t'offrit un fil  
le temps ----- que tu tins entre tes doigts  
suprêmement longs alors le temps  
formait crevasse sous toi ---- que tu y  
tombes ---- clamait-il.  
On l'entendait du dedans de la vasque.



La vasque du temps  
où je bois m'en allant  
par malheur elle ne fut  
pas étanche et je fus  
trempé de temps en un temps  
qui n'était pas tendre déjà  
avec moi j'avais souffert  
toutes les larmes de mon corps  
et les pleurées allèrent dans la vasque  
pour s'y enfermer pleurez  
dans la vasque du temps

où je bois  
en m'en allant



L'IMAGE DE LA FISSURE est la fissure. La fissure s'élargit. Je regarde un mur. Un sol de terre. Un visage. Toute fissure se réfléchit dans le ciel. Une fissure dans le ciel : c'est la vision. Je cligne des yeux (ils se fissurent). Je saigne des deux yeux (je pleure). Les pleurs entraînent ma vision : le ciel s'octroie une ouverture ---- une forme de plaie se dessine dans le ciel, mais une plaie aux plis irrigués de sang éclatant, d'un sang aux 7 couleurs de l'arc-en-ciel, d'un sang-série, le sang de la série.

L'IMAGE dans le ciel  
disparaissait avec  
les vues que le ciel dispensait  
au sol de sa mémoire  
et cette mémoire effrayée  
disait le ciel vivait  
y dessinait des gens  
ensanglantés et enseignant

l'enseignement est lent pourtant  
cette lenteur qui te contient  
a dessiné le ciel pour toi  
et dans le ciel une fissure

---

## **GALERIE**